

Oiseaux migrateurs

De grands voyageurs présents aussi dans nos îles



LE COURLIS D'ALASKA, UN LOINTAIN VISITEUR DE NOS ÎLES... / THE BRISTLE-THIGHED CURLEW, A VISITOR TO OUR ISLANDS FROM AFAR... © FRED JACQ

DANS CHAQUE NUMÉRO DE NOTRE MAGAZINE, EN PARTENARIAT AVEC MANU, ASSOCIATION DE PROTECTION DES OISEAUX DE POLYNÉSIE FRANÇAISE, NOUS VOUS PROPOSONS UN ÉCLAIRAGE SUR LES ESPÈCES MENACÉES DE NOS ÎLES AFIN DE DÉCOUVRIR ET PRENDRE CONSCIENCE DE L'IMPORTANCE DE CETTE RICHESSE DE NOTRE PATRIMOINE NATUREL.

Parmi toutes les espèces d'oiseaux connues de notre planète, environ 2 000 (soit 20 % du total), effectuent des migrations saisonnières des zones tempérées vers les zones méridionales plus chaudes. Ce sont des oiseaux migrateurs. Cette particularité leur permet par exemple d'échapper à un changement d'habitat ou une baisse de disponibilité en nourriture liée aux rigueurs d'un climat défavorable (notamment durant les hivers). Ils maximisent ainsi leurs chances de reproduction. Certains de ces migrateurs peuvent parcourir plusieurs milliers de kilomètres entre leur lieu de reproduction et leur aire d'hivernage. Cette adaptation aurait été primordiale dans la survie de ces espèces. L'hypothèse est que seules les espèces migratrices auraient d'ailleurs survécu aux périodes glaciaires qui ont ponctué l'histoire du climat de la planète. Cependant la migration ne leur confère pas seulement un avantage. Elle est aussi à l'origine de leur grande vulnérabilité face à certaines menaces, qu'elles soient naturelles (mortalité accrue et prédation plus importante lors des migrations) ou liées à l'activité humaine (chasse, prolifération d'infrastructures gênantes, accélération du

réchauffement climatique, destruction des habitats, etc.). De ce fait, le voyage des oiseaux migrateurs est semé d'embûches et bon nombre d'individus n'atteignent pas leur destination. Cinq espèces d'oiseaux migrateurs, dont une menacée, quittent les régions tempérées froides pour hiverner et se prélasser sur les plages ou dans les forêts des îles chaudes de la Polynésie française.

Parmi elles, une seule espèce effectue une migration du sud vers le nord, c'est le coucou de Nouvelle-Zélande que l'on nomme *'Ārevareva* à Tahiti. Cet oiseau brun strié de roux, à la longue queue et au puissant sifflement bien caractéristique, affectionne les forêts de la plupart des îles de Polynésie. Il quitte la Nouvelle-Zélande après sa saison de reproduction durant l'été austral et parcourt ainsi plus de 4 000 km pour arriver en mars-avril en Polynésie française avant de reprendre son envol aux alentours du mois de septembre. D'après les légendes et histoires contées, il semblerait que les navigateurs polynésiens d'autrefois connaissaient parfaitement ces épisodes de migration. Ils s'en servaient pour se repérer de jour sur le trajet aller-retour entre la Nouvelle-Zélande et les autres îles de l'immense Polynésie.

Migratory birds

the great voyagers to be found on our islands

IN EVERY ISSUE OF OUR MAGAZINE, WE SPOTLIGHT SPECIES OF ENDANGERED BIRDS FROM OUR ISLANDS, IN PARTNERSHIP WITH THE FRENCH POLYNESIAN BIRD PROTECTION SOCIETY, MANU, TO HELP YOU DISCOVER AND APPRECIATE THE IMPORTANCE OF OUR EXCEPTIONAL NATURAL HERITAGE

Of all bird species on the planet, around 2,000 (or about 20% of the total number) take part in seasonal migrations, from temperate zones to warmer, more tropical zones. These are called migratory birds. The particular behavior allows them to escape from a change in the habitat or a reduction in the availability of their food source, linked to a change in the climate (most commonly due to the winter). In this way these species maximize their chances of survival. Certain migratory birds travel many thousands of kilometers between their breeding and overwintering grounds. This adaptation has been key to the survival of their species. One idea is that being able to migrate helped these species survive the ice ages, that have regularly punctuated our planet's history. However, migratory behavior is not all advantageous. It also makes species vulnerable to certain natural threats (increased mortality and predation risks during migration) or those linked to human activity (hunting, proliferation of obstructing infrastructures, increased rates of global warming,

habitat destruction, etc.). The journeys of migratory birds are filled with danger; many individuals never reach their destination. Five species of migratory birds, one of them threatened, leave the cold temperate regions to overwinter and bask in the warmth of the beaches and forests of French Polynesia. Among them, just one species migrates from the South, northwards: the Long-tailed cuckoo from New Zealand, called 'Ārevareva in Tahiti. This bird with brown and rusty stripes, has a long tail and a loud, rather characteristic call, and can be found in forests on most islands in French Polynesia. It leaves New Zealand after the breeding season, which is during the Austral summer, and flies more than 4,000km to get to French Polynesia, arriving in March/April before making the return journey around September. According to legends and stories, it is told that Polynesian navigators were very familiar with their migrations. Using these birds, seen flying in the daytime, to help them find their way between New Zealand and other distant Polynesian islands.



PLUVIER FAUVE / PACIFIC GOLDEN PLOVER. © ALAIN PETIT



CHEVALIER ERRANT / WANDERING TATTLER. © JEAN PAUL MUTZ



COUCOU DE NOUVELLE-ZÉLANDE / LONG-TAILED CUCKOO. © J-F BUTAUD

En provenance d'Alaska et de Sibérie

Trois autres espèces migratrices sont fréquentes en Polynésie : le chevalier errant ou *'Uriri* (*Kuriri* aux Tuamotu, *Kivi* aux Marquises et *Livi* aux Australes), le courlis d'Alaska ou *Tēu'e* (*Kivi* aux Tuamotu) et le pluvier fauve ou *Tōrea* (*Ti'afe* aux Australes). Ces dernières effectuent des migrations du nord vers le sud, quittant l'Alaska, la Sibérie et même le Groenland parcourant ainsi jusqu'à 13 000 km avant de se poser sur le sable chaud polynésien. Et il y a le retour ! Comme son nom l'indique, le courlis d'Alaska ou *Tēu'e* quitte l'Alaska en août à la fin de l'été (dans l'hémisphère Nord) après avoir élevé ses petits. Il est donc possible de l'observer sur toutes les plages des différents archipels de Polynésie française entre septembre et avril. Ce migrateur au plumage tacheté est facilement reconnaissable par son long bec rose et recourbé vers le bas. Ce bec spécial lui permet d'aller débusquer dans les anfractuosités du récif ou en profondeur dans le sable, les petits coquillages et crustacés dont il raffole.

Malheureusement, la perte de sa capacité de vol durant sa mue (du fait de la régénération des plumes) le rend très vulnérable face aux prédateurs animaux (par les chiens, les chats ou encore les cochons dans certaines îles). Autrefois sa chasse était beaucoup pratiquée par les habitants des Tuamotu pour la consommation de sa chair mais ce n'est plus le cas aujourd'hui. Au niveau mondial, le *Tēu'e* est devenu une espèce menacée (classée « vulnérable » sur la liste rouge de l'UICN, l'Union internationale pour la conservation de la nature) et il est aussi protégé en Polynésie française (catégorie A sur la liste des espèces protégées par la réglementation territoriale). ■

Vaihiti Teaniniuraitemoana, chargée de mission au sein de l'association Manu. Pour plus d'informations sur l'association Manu : contact@manu.pf - **FB : Manu-SOP** - www.manu.pf

From Alaska and Siberia...

Three other migratory species are common in French Polynesia: the Wandering Tattler or *'Uriri* (*Kuriri* in Tuamotu, *Kivi* in the Marquesas and *livi* in the Australs), the Bristle-thighed Curlew or *Tēu'e* (*Kivi* in Tuamotu) and the Pacific Golden Plover or *Tōrea* (*Ti'afe* in the Australs). These species migrate from North to South, leaving Alaska, Siberia or even Greenland, travelling up to 13,000km before arriving on French Polynesia's warm sands. And then they fly right back again! The Bristle-thighed Curlew, or *Tēu'e*, leaves Alaska in August as the summer comes to an end (in the Northern hemisphere), after having raised its chicks. It can be spotted on beaches across French Polynesia's archipelagos between September and April. This migrator is easily distinguished by its mottled plumage and long pink beak, that is curved at the tip. This beak allows the bird to get at food hiding in crevices in the coral reef, or deeply buried in the sand, small crustaceans and shells being its favorites. Unfortunately, it loses the ability to fly while it molts (while the feathers are shed and grown back) exposing it to predation by animals (dogs, cats and even pigs on some islands). Once it was hunted by populations in Tuamotu for its meat, but this is no longer the case. Globally the *Tēu'e* has become a threatened species (listed as « vulnerable » on the International Union for the Conservation of Nature, IUCN's Red List), and is protected in French Polynesia (included in the category A of protected species under territorial regulations). ■

Vaihiti Teaniniuraitemoana, Program officer, Manu association
For more information see : Association Manu : contact@manu.pf - **FB : Manu-SOP** - www.manu.pf